

## Nature



La sculpture en bois de l'artiste genevois Sylvio Asseo avec, en arrière plan à droite, un gîte pour accueillir ces insectes. LAURENT GUIRAUD

# Un gros insecte se pose dans le parc La Grange

**Le Muséum a installé une sculpture de lucane cerf-volant et un gîte pour la reproduction de ces insectes**

Antoine Grosjean

Un énorme coléoptère de plus d'un mètre de haut vient de se poser dans le parc La Grange. Ce lucane cerf-volant est une sculpture en bois de l'artiste genevois Sylvio Asseo. Elle n'a pas été placée là au hasard, puisque son modèle vit dans ce parc. Le but de cette sculpture est de signaler la présence d'un gîte que le Muséum d'histoire naturelle et le Service des espaces verts et de l'environnement (SEVE) de la Ville de Genève ont créé afin de favoriser la reproduction de ces coléoptères protégés.

«Dans le cadre des engagements internationaux d'Aalborg sur le développement durable, nous avons recensé les coléoptères prioritaires en Ville de Genève, explique l'entomologiste du Muséum d'histoire naturelle Michaël Blanc, à l'origine de cette initiative. Il y en a trois espèces, le

## Géant européen

Avec le grand capricorne, le lucane cerf-volant est l'un des plus grands coléoptères d'Europe. Il peut mesurer jusqu'à six centimètres de long. Le mâle arbore d'impressionnantes mandibules, qui lui ont valu ce nom de «cerf-volant» par leur ressemblance avec les bois d'un cerf. Dans l'Antiquité romaine, on les accrochait au cou des enfants pour prévenir ou guérir certaines maladies infantiles. La larve se nourrit de bois en putréfaction pendant plusieurs années avant de passer au stade adulte. Protégée, l'espèce est en forte régression dans les forêts d'Europe. **AN.G.**



Un lucane cerf-volant. DR

lucane cerf-volant, le grand capricorne et le pique-prune. Les deux premières sont en voie de raréfaction, la dernière est très rare en Suisse. Les seules populations importantes se trouvent dans les cantons de Genève, du Valais et du Tessin.»

## Des espèces menacées

Si ces coléoptères se raréfient, c'est que leur habitat est de plus en plus restreint. Ils ont besoin d'arbres vieillissants ou de bois mort, or cela a fortement diminué après des décennies de politique du propre-en-ordre dans la gestion de l'environnement.

Le lucane joue un rôle non négligeable dans la nature: «C'est un jardinier de la forêt, rappelle Michaël Blanc. Sa larve digère le bois mort et produit de l'humus. En plus, elle aère le sol. Tout cela aide la végétation à repousser. La protection de ces coléoptères favorise aussi d'autres espèces qui s'en nourrissent et sont également liées aux arbres sénescents, comme les chouettes ou les chauves-souris.»

Pour leur concocter un nid douillet, quelques rondins de chêne ont été plantés dans la terre et les copeaux sous lesquels la femelle du lucane cerf-volant pondra ses œufs. Afin d'expliquer au public pourquoi on maintient

ainsi du bois mort et des arbres en décrépitude, un panneau pédagogique illustré a été placardé à proximité du gîte. Il comporte un code QR, qui, scanné à l'aide d'un smartphone, vous redirige automatiquement vers le site du Muséum pour de plus amples informations.

## Le public sollicité

De tels gîtes à lucanes seront installés dans de nombreux autres endroits, notamment au Jardin botanique et au Bout-du-Monde. En ce qui concerne le grand capricorne, c'est plus délicat. Si des panneaux sont aussi en préparation, il ne sera en revanche pas possible de lui construire des gîtes.

«Le grand capricorne a besoin d'arbres sénescents mais encore vivants. Ceux-ci demandent davantage d'entretien afin d'éviter qu'ils ne deviennent un danger», indique l'entomologiste.

Prochaine étape pour le Muséum: trouver des fonds pour éditer un fascicule pédagogique s'attaquant aux idées reçues sur les insectes et le bois mort. En attendant, le public est appelé à signaler ses observations de ces coléoptères dans le canton, ce qui permettra de voir où les populations sont actives et créer des corridors biologiques.

## Bataille idéologique autour de la construction

**Un projet immobilier aux Délices relance le débat sur la manière dont la Ville doit se développer**

Construire, oui mais comment? Mais surtout à quel prix et pour quels sacrifices? Voilà l'enjeu des débats qui ont animé hier soir la séance du Conseil municipal de la Ville de Genève. Et qui porte pourtant sur un projet immobilier de taille modeste dans le quartier des Délices.

Trois opposants et autant d'idéologies s'affrontent pour trois variantes différentes. D'un côté, le Conseil d'Etat milite pour la construction de trois immeubles, 36 logements au total dont 23 en loyer libre. De l'autre, l'association Sauvons les Petits-Délices ne veut pas entendre parler de la destruction d'une villa hébergeant aujourd'hui une école privée. Ni d'une «sur-densification» de leur quartier. Reste la Ville, qui tente de ménager la chèvre et le chou. Comment? En voulant classer certaines parcelles en «périmètre d'intérêt public» et en limitant la hauteur d'érection des immeubles. Conséquences: seulement 20 logements créés contre 36 pour la version cantonale mais le sauvetage de l'école et d'un espace vert.

Seulement voilà, la Municipalité aurait à dédramatiser le propriétaire de l'une des trois parcelles du projet. Et cela à un coût estimé entre 2 et 5 millions de francs. «C'est emblématique de la poli-

tique du magistrat chargé des Constructions, Rémy Pagani. Il paie des promoteurs privés pour construire moins» L'attaque est signée Adrien Genecand, conseiller municipal PLR. Piqué à vif, l'attaqué réplique: «Sans ce compromis, les autorisations seront tout simplement bloquées.»

Les fronts sont figés dans un dossier juridiquement très complexe et qui pourrait amener la Municipalité devant le Tribunal fédéral. Un troisième débat ayant été demandé, l'assemblée ne devrait pas manquer de s'écharper prochainement.

## Grand Théâtre: polémique

Par ailleurs, le Municipal a été épargné hier soir par l'explosion de la facture de rénovation du Grand Théâtre. Comme révélés par Léman Bleu dans la soirée, les coûts estimés des travaux ont doublé, passant de 30 à 60 millions de francs. Interrogé, le magistrat chargé des Constructions explique que l'édifice n'avait jamais été rénové depuis sa création en 1955, et que des nouveaux imprévus ont été détectés. L'édile promet de faire des économies, par exemple, sur l'abandon de la rénovation des façades. Quant à la Commission des travaux, elle a demandé à procéder à de nouvelles auditions. Enfin, la présidente du conseil de fondation du Grand Théâtre, Lorella Bertani qualifie la situation de «très grave», craignant des conséquences sur la programmation de l'institution culturelle. **Olivier Francey**



Près de 330 manifestants dans les rues. Succès. LAURENT GUIRAUD

## Manif à rallonge et prises de parole fortes

**La fonction publique et les étudiants s'unissent contre le budget d'austérité qui sera voté demain au Grand Conseil**

Pas moins de 200 personnes, hier en fin d'après-midi, au départ de la manifestation, devant la Haute Ecole de travail social, à la rue du Pré-Jérôme. Une heure plus tard, sur le parvis du Grand Théâtre, ils étaient plus nombreux encore, plus déterminés aussi dans les prises de parole. Une manif à rallonge contre le budget d'austérité de l'Etat de Genève, à l'initiative du mouvement Stop la hausse, du Syndicat des services publics et du Cartel intersyndical. Ce front uni que résumait la banderole de tête a poursuivi sa marche jusqu'aux Glacis-de-Rive, devant les locaux du Service de la protection des mineurs, particulièrement concernée par les coupes budgétaires.

Aparavant, l'un de ses représentants avait pris le micro pour lancer sous les applaudissements: «Le moment est venu de dépasser les luttes catégorielles. Ensemble nous serons plus forts: vous avez besoin de nous, nous avons besoin de vous.»

Réponse étudiante: «Les orientations à venir creusent de plus en plus les inégalités sociales. La jeunesse ne se laissera pas faire.» En écho, ce slogan entendu tout au long du cortège: «Etudiants en colère, on va foutre les taxes par terre.»

Rapport à l'introduction des futures taxes d'études de 1000 francs par année pour les étudiants des hautes écoles spécialisées résidant à Genève; sans compter la surélévation de ces mêmes taxes pour les étrangers à la Haute Ecole d'art et à la Haute Ecole de musique. Colère et inquiétude rassembleuses hier sous le soleil. **T.H.M.**

## La famille Khrapunov est toujours à Genève

**Un problème d'adresse laissait penser que l'ex-maire kazakh avait quitté le canton**

Le 5 avril, la Feuille d'avis officielle (FAO) indiquait que Viktor Khrapunov était «sans domicile connu» et qu'il était invité à se présenter à l'Office cantonal des véhicules pour prendre connaissance d'une décision. Mardi, nous nous demandions si le Kazakh, visé par une enquête pour blanchiment d'argent, avait fui Genève. «En aucun cas», nous a dit hier Me Sergueï Lakoutine, avocat de l'épouse de l'ancien maire d'Al-

maty: «La famille Khrapunov est ici, je la rencontre dans dix minutes.»

Pourquoi la FAO a-t-elle fait état d'un domicile inconnu? «En mai 2012, le couple a quitté sa luxueuse villa de Cologny pour s'installer au Petit-Saconnex. La nouvelle adresse n'a pas dû être enregistrée et le courrier de l'Office des véhicules a été envoyé à l'ancienne», explique une source proche du dossier.

«Viktor Khrapunov n'a pas l'intention de quitter Genève aussi longtemps que son pays d'origine sera dirigé par le dictateur Noursoultan Nazarbaïev, dont il est un farouche opposant», affirme Marc

Comina, son porte-parole. L'avocat de Viktor Khrapunov, Me Marc Henzelin, ajoute: «Mon client ne peut pas quitter la Suisse. Comme il a déposé une demande d'asile politique, son passeport est entre les mains des autorités fédérales.»

En octobre, le Parquet genevois a ouvert une enquête contre la famille pour blanchiment d'argent. La décision fait suite à une demande d'entraide judiciaire adressée par le Kazakhstan. Prémisé innocent, l'ancien maire d'Almaty aurait, selon la procédure, usé de sa fonction pour acquérir, par l'intermédiaire de sa femme, des biens immobiliers bon

marché revendus avec d'impressionnantes plus-values. Une partie des millions encaissés aurait atterri dans des banques suisses. A ce jour, aucun membre de la famille n'a été mis en prévention. «Les éléments à charge doivent encore être contrôlés et précisés», explique le procureur Jean-Bernard Schmid, en charge du dossier. Le fils de l'épouse de Viktor Khrapunov, Ilyas, a été entendu par la justice la semaine passée comme «personne appelée à donner des renseignements». L'ancien maire le sera au même titre dans les prochaines semaines, nous apprend son avocat. **C.G./F.M.**

PUBLICITE

RIDES

PAS DE PROBLÈME

Beauty-Service  
Dr Anke Doublon-Wenz  
Place des Bergues 1, 1201 Genève  
Tél. 022 319 42 55  
www.beauty-service.ch